

En Asie du Sud-Est, l'islam, connu pour ses manifestations syncrétiques et hybrides, se mêle aux cultures, croyances et idées locales, produisant ainsi de nouvelles dynamiques religieuses.

Khairudin Aljunied, professeur associé à l'Université nationale de Singapour et professeur à l'Université de Malaya.

L'AVENTURE DE L'ISLAM EN ASIE DU SUD-EST

Un quart des 1,6 milliard de musulmans que compte la planète réside aujourd'hui en Asie du Sud-Est. Les estimations actuelles des pourcentages et de la population musulmane dans les pays de la région sont les suivantes : Indonésie, 87 % (233 millions) ; Malaisie, 61,3 % (19 millions) ; Thaïlande, 12 % (7,5 millions) ; Philippines, 5,6 % (5,7 millions) ; Myanmar, 4 % (2 millions) ; Vietnam, 0,1 % (980 000) ; Singapour, 15 % (500 000) ; Brunei, 66 % (289 000) ; Cambodge, 1,9 % (300 000) ; Timor oriental, 0,3 % (5 100) ; et Laos, 0,01 % (1 000). Géographiquement, la population musulmane d'Asie du Sud-Est est plus concentrée dans la partie insulaire de la région, également connue sous le nom de « Monde malais » (Singapour, Brunei, Malaisie, Indonésie, Timor oriental, sud des Philippines et sud de la Thaïlande). Les musulmans d'Asie du Sud-Est sont dispersés en petites communautés dans les pays continentaux (nord de la Thaïlande, Myanmar, Vietnam, Laos et Cambodge) et 40 % de la population de l'Asie du Sud-Est est affiliée à l'islam. Cette proportion devrait continuer à augmenter régulièrement, étant donné les taux de fécondité élevés des musulmans par rapport aux autres groupes religieux.

Les chercheurs ont proposé de nombreuses théories pour expliquer l'introduction de l'islam en Asie du Sud-Est et sa propagation rapide dans toute la région. On considère que les commerçants, les missionnaires, les érudits, les soufis et les dirigeants locaux ont instillé l'islam dans le cœur et l'esprit de la population, dont la plupart pratiquaient le bouddhisme, l'hindouisme et d'autres religions populaires. Ces propagateurs de la foi islamique étaient originaires d'Asie du Sud-Est, mais

comprenaient également des hommes et des femmes d'origines ethniques diverses. Ils ont travaillé aux côtés de non-musulmans pour établir des royaumes islamiques et des communautés cosmopolites. Il ne fait aucun doute que l'islam n'aurait pas maintenu sa présence dans la région sans la coopération et la collusion entre musulmans et non-musulmans, tous motivés par les promesses de richesse et de vie meilleure offertes par l'islam et les entités politiques musulmanes. C'est pourquoi l'islam en Asie du Sud-Est est connu pour ses manifestations syncrétiques et hybrides. Les cultures, les systèmes de croyance et les idées locales se mêlent à l'islam pour produire de nouvelles dynamiques religieuses.

L'islam en Asie du Sud-Est « a connu des hauts et des bas » et « a tiré sa force d'un ensemble irrégulier d'élan au cours des siècles ». Il est important de noter que les musulmans d'Asie du Sud-Est n'ont pas été de simples récepteurs passifs de l'islam venu des quatre coins du monde, mais des agents actifs et intermédiaires de l'islamisation, dès le moment où ils se sont convertis à la nouvelle foi. On peut distinguer quatre périodes qui caractérisent l'aventure de l'islam en Asie du Sud-Est : l'islamisation gradualiste (VII-XII siècles), l'islamisation populiste (XIV-XVIII siècles), l'islamisation réformatrice (XIX-milieu du XX siècles), et l'islamisation triomphaliste (milieu du XX-XXI siècles).

ISLAMISATION GRADUALISTE (VII-XII SIÈCLES)

Au cours de cette période, l'islam s'est lentement et pacifiquement infiltré dans des États et des sociétés aupa-



Défilé de l'Aïd al Adha en Indonésie (juin 2023)./ AMAN ROCHMAN/
NURPHOTO VIA GETTY IMAGES

ravant non musulmans. Des musulmans de différentes parties du monde se sont rendus en Asie du Sud-Est et ont rencontré un groupe de personnes hautement connectées et compétentes en matière de commerce. Les commerçants de la Chine ancienne, de l'Inde et du monde arabe décrivaient l'Asie du Sud-Est comme le paradis du musc, du gingembre, du rotin, du bois de santal, du camphre, de la résine, du miel, de la cire d'abeille, des noix d'arec, du bois de Sappan, du bois noir, de la porcelaine, des perles, de la soie, des épices, de l'argent, de l'or et des bijoux. L'océan Indien a été le centre d'échange de ces biens et idées pendant de nombreuses générations avant l'arrivée de l'islam. L'interconnexion des sociétés d'Asie du Sud-Est et leur ouverture aux étrangers ont facilité l'installation de commerçants et de voyageurs musulmans dans la région, introduisant ainsi l'islam de manière circonstancielle par le biais d'interactions quotidiennes et de mariages mixtes. Ces commerçants et voyageurs ont ensuite été rejoints par des missionnaires soufis et des érudits islamiques du monde arabe, de l'Asie du Sud, de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, qui ont gagné de nouveaux convertis par la prédication directe.

Les océans et les mers ne sont pas les seules voies qui ont permis à l'islam de pénétrer en Asie du Sud-Est. La Route de la soie, une importante voie terrestre reliant les empires du monde arabe, de l'Asie centrale, de l'Asie orientale, de l'Asie méridionale et de l'Asie du Sud-Est, a également été empruntée par les musulmans avant qu'ils ne posent le pied dans le Sud-Est du continent asiatique et, finalement, dans le monde malais. Plus qu'un simple boulevard commercial, la Route de la Soie était un outil utilisé par les commerçants musulmans pour faire du prosélytisme auprès des communautés locales. Le climat tropical de l'Asie du Sud-Est a également permis aux voyageurs et aux missionnaires d'emprunter la Route de la soie à tout moment de l'année, pour échapper aux conditions climatiques rigoureuses de leur pays d'origine. Bon nombre des musulmans qui

sont passés par là ont fini par s'intégrer dans les sociétés locales. Cette circulation ininterrompue de musulmans et l'établissement de populations ont contribué à l'islamisation de l'Asie du Sud-Est.

Bien que les populations de la région aient embrassé l'islam au cours de cette phase, leur conversion n'a pas radicalement changé les perspectives et les politiques des royaumes. En général, les cadres de référence hindou-bouddhiste-animiste ont généralement été conservés par les masses, qui ont lentement intériorisé les principes de l'islam. Les élites malaises ont fusionné les langues islamiques et préislamiques, les codes juridiques et l'éthique dans la gestion de leurs sociétés, afin de ne pas altérer les cultures ancestrales auxquelles s'accrochaient les gens ordinaires.

ISLAMISATION POPULISTE (XIV-XVIII SIÈCLES)

L'affaiblissement des royaumes hindous et bouddhistes en Asie du Sud-Est a annoncé l'accélération de l'islamisation dans toute la région, faisant de l'islam une religion populaire, qui s'est imposée comme un concurrent redoutable des autres religions locales. Les royaumes musulmans (ou *kerajaans*) ont été les premiers responsables de la transformation de l'islam en une force à prendre en compte. Que ce soit par la diplomatie, la conquête, le commerce ou le tribut, les rois musulmans nouvellement convertis ont travaillé main dans la main avec les empires musulmans et non musulmans d'outremer, ainsi qu'avec les sociétés locales, pour répandre l'islam dans tous les coins de l'Asie du Sud-Est. Les *kerajaans* d'Aceh, de Brunei, de Sulu, de Kedah, de Patani, de Trengganu, de Kelantan, de Pahang, de Johor et de Malacca sont devenus des islamisateurs et des mécènes

Les rois d'Asie du Sud-Est ont accepté l'islam en raison de l'attrait de la foi, mais aussi pour des considérations politiques et économiques

de la foi, à l'instar des Moghols, des Safavides et des Ottomans. Des missionnaires de Malacca, Aceh et Kelantan, en particulier, ont été envoyés dans toute l'Asie du Sud-Est continentale pour convertir les gens du peuple.

Les rois d'Asie du Sud-Est ont embrassé l'islam en raison de l'attrait pour la foi, mais aussi pour des considérations politiques et économiques. Ils voulaient obtenir la meilleure part des lucratifs réseaux politiques et commerciaux musulmans du monde arabe, de l'Asie du Sud, de l'Afrique et de la Chine, qui contrôlaient étroitement les routes de l'océan Indien. Le facteur de la nouveauté offre une autre explication à l'acte de foi de ces rois locaux. L'islam leur a fourni de nouvelles sources de légitimité et de nouveaux éléments de crédibilité dans leur confrontation avec les royaumes agressifs qui les entouraient et les conspirateurs qui se cachaient en leur sein. La conversion à l'islam reliait les rois à l'oumma musulmane mondiale, connue pour ses empires dominants des Omeyyades, des Abbassides, des Fatimides, des Moghols et de bien d'autres.

Une fois convertis à l'islam, les royaumes musulmans ont eu recours à diverses stratégies pour étendre leur influence sur les États rivaux non musulmans. Ils ont utilisé les textes de cour comme outils idéologiques pour faire étalage de la puissance et de la magnificence de leurs royaumes. Les rois s'appelaient eux-mêmes « sultan » et aussi *zillullah fil-alam* (ombre de Dieu sur terre), dont les *titah* (ordres) devaient être respectés. Des titres tels que *Yang di Pertuan* (celui qui est suprême) ont survécu jusqu'à nos jours et n'étaient attribués qu'aux rois. Les monarques nouaient également des alliances stratégiques avec d'autres royaumes par le biais de mariages, de traités et de pactes. De plus, ils maintenaient une attitude cosmopolite à l'égard des non-musulmans et défendaient l'importance des femmes dans la société. Certaines femmes musulmanes sont devenues souveraines et d'autres ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la politique et des jeux de pouvoir dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est, comme en témoignent les reines de Patani et des dizaines d'autres femmes dirigeantes, qui ont régné entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Les femmes ont assumé d'autres rôles publics liés à l'islam et au développement des communautés musulmanes. Elles étaient amiraux, guerrières, ambassadrices, enseignantes en religion, conteuses et interprètes de genres islamiques, dans le domaine des arts créatifs. Un grand nombre d'entre elles étaient des marchandes et des armatrices, qui utilisaient le commerce pour diffuser le message de l'islam.

Les soufis ont également joué un rôle de premier plan dans l'islamisation populiste, à tel point que, grâce à leurs efforts missionnaires, l'Asie du Sud-Est était imprégnée

d'influences et d'idées soufies à la fin du XVI^{ème} siècle. Les soufis étaient sensibles et s'adaptèrent aux croyances, pratiques et tempéraments locaux. Ils étaient des maîtres de la synthèse, fusionnant les pratiques locales avec les rituels islamiques, les mythes locaux avec les histoires musulmanes, et les croyances locales avec les injonctions coraniques et prophétiques. Les soufis étaient également des érudits qui enseignaient aux nouveaux convertis les rudiments de l'islam et les introduisaient dans les *ta-riqahs* (confréries soufies). Ces enseignants soufis ont favorisé l'essor du rationalisme et de l'intellectualisme, tout en popularisant l'école de jurisprudence islamique Shafi'i. Ils ont formé des réseaux à l'intérieur et à l'extérieur des mosquées, des suraus, des madrasas, des *pondoks* et des *peantrens* (pensionnats de village).

L'ISLAMISATION COLONIALE-RÉFORMISTE (XIX- MILIEU XIX SIÈCLES)

L'apogée de l'islamisation populiste n'a pas duré longtemps. À la fin du XIX^{ème} siècle, les puissances coloniales (Portugal, Pays-Bas, Espagne, Grande-Bretagne et États-Unis) avaient placé une grande partie de l'Asie du Sud-Est sous leur autorité formelle ou informelle. Le zèle capitaliste a été le principal moteur de la colonisation européenne de l'Asie du Sud-Est. Le colonialisme a profondément affecté l'islam et a conduit à sa bureaucratization et à sa racialisation. Grâce aux conseils et aux ministères mis en place pour gérer les affaires musulmanes et les recensements, ainsi qu'aux rapports et aux enquêtes régulièrement réalisés, l'identité islamique a été étroitement associée à l'identité cham, malaise ou maure. De fait, le terme « Maure » a été inventé par les Espagnols pour désigner les musulmans non civilisés et violents. L'ethnisation, la fragmentation et la domestication de l'islam et des musulmans ont constitué la base des politiques coloniales. Cela a conduit à la minorisation et à la marginalisation des musulmans dans les domaines coloniaux, à la stigmatisation des métis et au traitement préjudiciable des institutions et des mouvements religieux, que les États coloniaux considéraient comme problématiques.

Le colonialisme en Asie du Sud-Est n'a toutefois pas mis un terme à la croissance de l'islam. Les écoles et les universités créées sous le patronage colonial offraient de nouvelles formes d'enseignement, distinctes des institutions éducatives islamiques existantes. Le nombre de pèlerins se rendant au *hadj* (pèlerinage annuel à la Mecque) a augmenté avec l'avènement des bateaux à vapeur et d'autres moyens de transport modernes. En créant de nouvelles institutions et en exposant les musulmans à des idées modernes et à de nouveaux modes de pensée, les États coloniaux ont également créé un nouveau type de musulmans, qui allaient contester leurs prétentions de souveraineté européenne. Malgré ses excès et ses effets négatifs, le colonialisme est devenu une période d'autonomisation pour de nombreux musulmans d'Asie du Sud-Est. Ils ont formé des mouvements intellectuels, sociaux et politiques qui aspiraient à éveiller les esprits et les âmes de leurs frères et à les mettre sur la voie de la liberté. Par le biais de livres, d'essais, de poèmes, de débats, de manifestations, de rassemble-

ments et de protestations, ils ont articulé leurs visions de l'autodétermination et du nationalisme.

L'ISLAMISATION TRIOMPHALISTE (MILIEU DU XX- XXI SIÈCLES)

L'émergence des États nationaux modernes a exigé que tous les citoyens d'un territoire donné s'identifient à un gouvernement centralisé et à l'intérieur de frontières clairement définies. Les musulmans d'Asie du Sud-Est, qui, pour la plupart, étaient traités et se percevaient comme des communautés distinctes ayant leur propre histoire, n'ont pas facilement accepté la logique du nationalisme. L'avènement de la résurgence islamique mondiale à partir des années 1960 a encore renforcé l'idée parmi les musulmans qu'ils devaient se différencier des non-musulmans ou utiliser l'islam comme un instrument de pouvoir et de politique. Les ramifications de la fusion du nationalisme et de la résurgence islamique ont été multiples.

L'interaction entre l'ethno-nationalisme musulman et la résurgence religieuse a semé les graines du séparatisme, en particulier parmi les Maures du sud des Philippines, les Malais du sud de la Thaïlande et les Acehnais d'Indonésie, des groupes réclamant l'autonomie pour leurs terres sous l'emprise des États postcoloniaux. Ces groupes, qui ont commencé comme des mouvements sécessionnistes pour l'indépendance par rapport aux États nationaux créés par les colonies, se sont rapidement transformés en des groupes terroristes, ayant des liens avec des réseaux radicaux internationaux.

Le Front maure de libération nationale (MNLF), le Front maure de libération islamique (MILF) et le groupe Abu Sayyaf en sont une preuve. Dans le sud de la Thaïlande, des groupes séparatistes tels que l'Organisation pour la libération unie de Patani (PULO) et le Mouvement des moudjahidines islamiques de Patani (GMIP) ont établi des liens avec d'autres combattants en Afghanistan et dans le monde arabe. Le séparatisme musulman aux Philippines et en Thaïlande persiste encore aujourd'hui. Tous les groupes séparatistes ne sont pas liés au terrorisme international ou ne cherchent pas à résister aux États. En Indonésie, par exemple, le Mouvement pour l'Aceh libre (GAM), inspiré par le mouvement Darul Islam (1949-1962), qui a échoué, a définitivement mis fin à sa lutte armée de trois décennies en 2005, à la suite du tsunami qui a fait des centaines de milliers de morts en Aceh.

La ténacité des États postcoloniaux à vouloir contrôler totalement le sort et l'avenir des musulmans a conduit à la marginalisation et, dans certains cas, à l'anéantissement systématique des minorités musulmanes. Les Rohingyas de la région d'Arakan, au Myanmar, ont subi des décennies de violence de la part de l'État. Près des trois quarts de la population rohingya ont fui leur foyer depuis 1948 et les groupes de défense des droits de l'Homme ont qualifié de génocide le massacre de milliers de membres de cette minorité musulmane. La même conscience ethnique et religieuse est évidente chez les Chams du Vietnam et du Cambodge. Sous le régime brutal des Khmers rouges (1975-1979) au Cambodge, quelque 500 000 Chams ont été tués et

Malgré les défis, le cosmopolitisme musulman a été et continue d'être en hausse en Malaisie et en Indonésie, comme dans le reste de la région

la population restante a vécu dans la peur et la persécution violente. Toutefois, la fin des Khmers rouges n'a pas entraîné de changement radical dans la situation des Chams, l'une des nombreuses minorités oubliées et marginalisées du delta du Mékong.

Par ailleurs, à Singapour, au Timor oriental et au Laos, les musulmans ont lutté fermement pour trouver leur place dans ces jeunes nations. Depuis l'indépendance du pays en 1965, les Malais de Singapour sont à la traîne dans les domaines de l'éducation et de l'économie, en plus d'être en proie à des problèmes sociaux. Les musulmans malais sont sous-représentés dans les forces armées et aux postes de direction de la fonction publique. Les réfugiés chams du Laos souffrent de la pauvreté et de la marginalisation sociale. La petite communauté musulmane du Timor oriental est fière d'avoir eu un musulman arabo-hadrami, Mari bin Amude Alkatiri, comme premier ministre du pays (2002-2006 et 2017-présent). Néanmoins, le taux de chômage élevé et l'augmentation des musulmans des classes inférieures font partie de l'héritage du colonialisme et des ravages causés par les guerres contre l'armée indonésienne.

En Indonésie, en Malaisie et au Brunei, les musulmans constituent la majorité et tiennent donc les rênes pour déterminer le cours de l'islamisation et d'autres aspects de la vie. Depuis l'indépendance, les gouvernements de ces trois États ont entrepris des programmes d'islamisation très actifs, qui ont culminé avec la décision de Brunei d'appliquer la charia aux musulmans tout comme aux non-musulmans. Sous le premier ministre Mahathir Mohamad (1981-2003), toutes les institutions gouvernementales ont dû adhérer à l'islamisation de l'État. Les groupes missionnaires islamiques ont reçu un soutien important du gouvernement pour convertir les non-musulmans, en particulier les tribus indigènes. L'activisme islamique est devenu une force puissante dans le pays. De nombreux activistes islamiques sont devenus des hommes politiques et des bureaucrates influents.

Malgré les problèmes et les défis, ces pays restent des espaces où musulmans et non-musulmans coexistent et se respectent mutuellement. Le cosmopolitisme musulman a été et continue d'être en hausse en Malaisie et en Indonésie, comme dans le reste de l'Asie du Sud-Est. Le caractère multiculturel et l'héritage de la tolérance religieuse persistent, alors que la région se mondialise plus que jamais. L'aventure de l'islam en Asie du Sud-Est révèle comment une foi originaire du monde arabe a réussi à prospérer pendant plus d'un millénaire dans une région lointaine, tout en développant un caractère unique, tempéré par les cultures, les langues et les sensibilités locales./